

Pouillon, l'architecte visionnaire

L'Aixois, qui bâtissait en pierre, beau, solide et pas cher dans les années 960, à l'époque du béton roi, aurait eu 100 ans cette année

C'était en 1974, chez un copain de collège qui résidait aux "Deux-cents-logements". Venu du centre historique, on n'avait pas eu l'impression de changer de ville en tombant sur une place avec fontaine, des façades en pierres de taille. On était monté s'affaler devant un verre d'anesthésie, une cheminée et de belles céramiques : "C'est bien ici. Vous payez cher de loyer ?" La maman, employée municipale, nous avait appris qu'elle était rentrée sans apport dans l'appartement neuf et tout équipé en 1953. Il ne lui restait plus que 48 mensualités à payer pour devenir propriétaire : "C'est l'Aixois Fernand Pouillon qui a construit ces 200 logements (159 en fait), à 200 m du centre, en 200 jours, pour seulement 200 millions (390 en valeur de l'époque avec la voirie et les réseaux)... je crois qu'il a fait de la prison." Songeant à d'autres copains logés dans un "pas cher" très différent à Beisson, on s'était dit que c'était plutôt ceux qui avaient validé ce genre de cité, qui méritaient la prison. Puis on avait oublié Pouillon.

Pas longtemps... Douze mois plus tard, on aimait mieux smasher un ballon dans le petit gymnase cosy du Creps que se râper les genoux dans le grand qui était neuf. Idem, vers 19 ans, on préférait les étudiantes en lettres à celles de la fac de droit mais on concédait sa supériorité architecturale sur les dédales stalinien dédiés aux langues appliquées.

Pouillon faisait encore l'écart et il était partout. À l'aéroport de Marseilles. Sur le Vieux Port. À Biver, dans le Var aux Sablottes... Ces lignes qui rappelaient l'ancien tout en étant modernes, à rebrousse-poil des bétonneurs qui jouaient au Lego sur le dos des Français à l'urgence.

Dans les années 60-80, se déclarer fan devant un architecte français exposait à la foudre : "Quoi, Pouillon ce margoulin passéiste de la pierre qui a essayé le monde de millions de mètres carrés ringards ?" L'homme est mort en 1986. Aujourd'hui, on salue sa science de la construction, ses choix de matériaux nobles et sa maîtrise des coûts qui le posent en visionnaire du développement durable. Livrés en 1962, ses 2 600 logements de Meudon-le-Forêt vont connaître leur premier ravalement, presque pour la forme. Et on va dépenser 44,5 milliards d'euros pour donner un peu d'humanité aux barres bétonnées de l'Hexagone qui partent en lambeaux. Joyeux anniversaire, Fernand.

Manu GROS

Cartographie de ses constructions à Aix

LÉGENDES



Privé, ne se visite pas



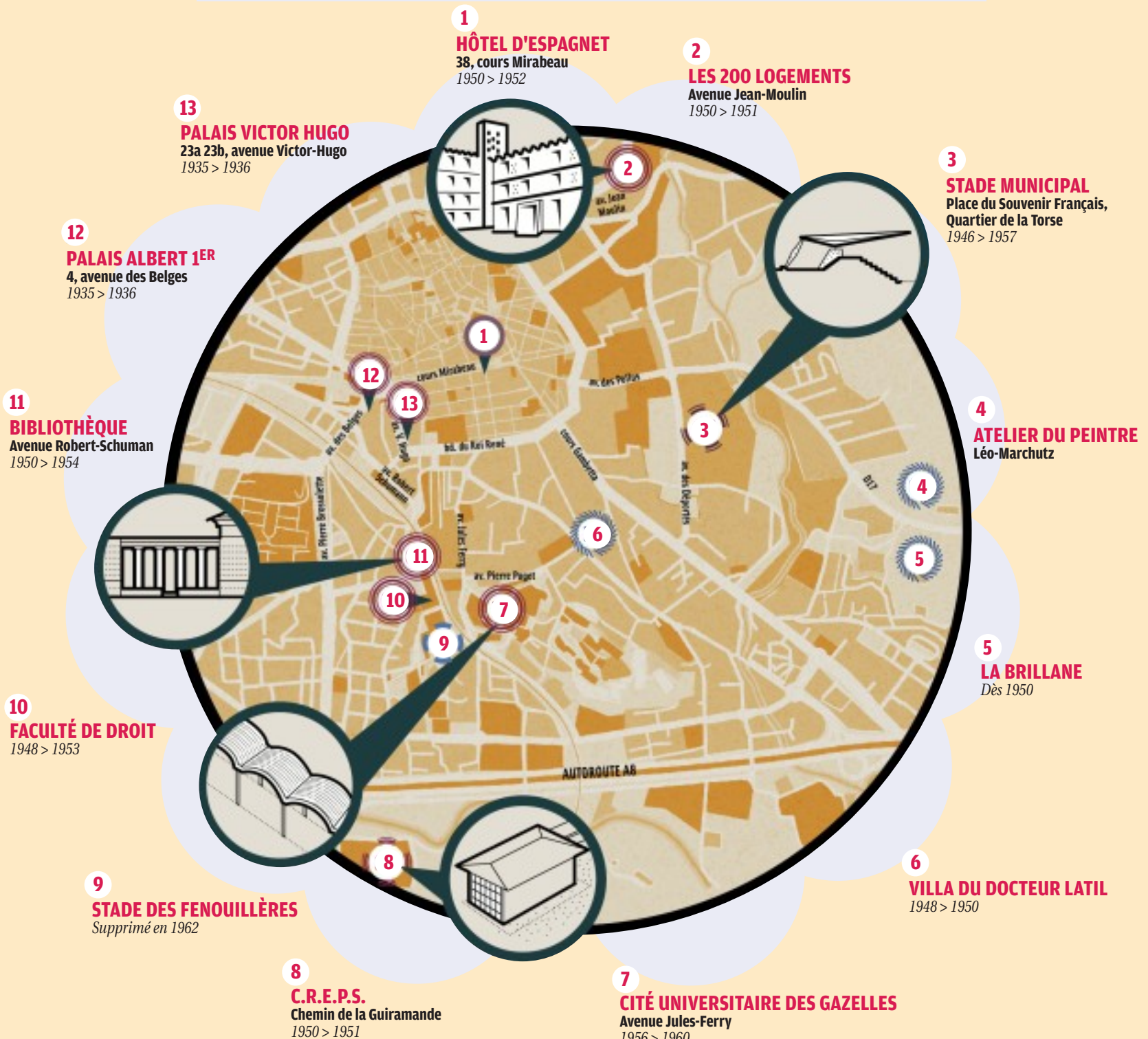
Détruit ou dégradé



Réalisé



À ne pas manquer



Infographie Philippe AUBURTIN, d'après un document un Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement des Bouches-du-Rhône

Jusqu'à la ruine et la prison pour ses idées

Le 14 mai 1912, Fernand Pouillon naît à Cancon dans le Lot et Garonne. Sorti de l'école des Beaux-arts de Marseille en 1934, il signe son premier immeuble à Aix sur l'avenue des Belges (Palais Albert 1^{er}) et enchaîne les projets entre Aix et Marseille. Non content de dessiner, il s'implique dans la construction, ses techniques et ses contraintes budgétaires. Ce qui le démarquera de nombre de ses confrères. La guerre éclate. Il reste à Marseille Fin du conflit, gens à loger, édifices publics à bâtir et donc du boulot à la pelle. Souci, le manque d'argent...

Pouillon qui s'est associé à René Egger, sait bâtir pas cher mais pas que ça. Les tendances, il s'en fout. Il veut inscrire son architecture sur la durée et il connaît les matériaux qui durent. L'économie se fait surtout sur le processus de construction. Du coup, il reste souvent des sous dans l'enveloppe du bâti et il les met dans les espaces publics, les plantations, la déco. Et c'est un érudit. En 1953, il enseigne à Aix et entreprend avec ses étudiants un relevé précis des hôtels particuliers et autres qui deviendra le livre *Ordonnances*. Par ailleurs, il n'hésite pas à mouiller artistes et artisans. Des céramistes comme l'Aixois Sourdiv ou les peintres André Masson et Léo Marchutz, voisins et amis au Tholonet où il construira sa maison *La Brillanne*.

Ses programmes se vendent comme des petits pains car rapport qualité-prix, celui qui, jeune, avait pris tôt sa carte au parti communiste, a mis la barre haut. Cette gênante

"Quand je bâtis à Aix, je suis Aixois et quand je bâtis à Marseille, je suis Marseillais."

FERNAND POUILLON

réussite, les mandarins de la corporation ne la voit sûrement pas d'un bon œil et encore moins les lobbies naissant du béton.

Mais Pouillon est lancé sur tous les fronts en Algérie en Iran et à Paris où il construit de grands ensembles, antithèses des barres en vogue. C'est là, où ça va coïncider en mars 1961. Pour tout contrôler, via des prête-noms, il est actionnaire d'un ensemble de SCI liées au Comptoir national du Logement (CNL). Or un architecte n'en a plus le droit. Un jour, on y tape dans la caisse des SCI et on y édite de fausses factures. Lui ne courrait pas après l'argent, mais même sans plaintes, la justice est saisie. Il est arrêté avec quatre collaborateurs. Durant la guerre d'Algérie, Pouillon aurait-il trop penché vers le FLN au goût du premier ministre Michel Debré? Procès...

Au grand dam de sa famille, il vend tous ses biens. Ça ne suffit pas. Le trou n'est que ponctuel mais très profond. Il est condamné à quatre ans de prison et n'en fait qu'un pour cause d'amibiase. L'ordre des architectes le radie illico. Amnistié par Pompidou il sera réintégré en 1978 avant d'être décoré de la légion d'honneur par Mitterrand en 1985. De 1966 à 1984 il travaillera en Algérie avant de finir sa vie à Belcastel (Aveyron) en repant un château avec sa dernière compagne.

M.G.



Fernand Pouillon, en 1961, lors de la visite des "Deux Cents Logements".

/PHOTO STUDIO ELY

ŒUVRE, PROTECTION ET CENTENAIRE

SON ŒUVRE

Entre France, Algérie et Iran, on compte environ 300 projets où il est impliqué. Selon sa propre estimation, entre 1934 et 1986, il aurait construit en logements et équipements, l'équivalent d'une ville de 80 000 habitants.

SA PROTECTION

Elle est complexe, vu le nombre de constructions impliquées. L'immeuble quai du Port à Marseille est classé monument historique. 22 de ses réalisations sont labellisées Patrimoine du XX^e siècle par le Ministère de la Culture dont 18 en Paca et 4 en Ile-de-France. À Aix, l'élue au patrimoine Marie-Pierre Sicard-Desnuelle dit : "Je ne peux l'oublier. Dès qu'on doit envisager une réfection, on utilise Ordonnances, son livre de relevés des bâtiments historiques. Je suis admirative de l'homme et de son travail. Il connaissait Aix sur le bout des doigts. Le plus difficile à préserver, c'est le logement privé. On a établi une charte aux Deux cents logements mais c'est dur." L'élue au patrimoine marseillais André Malrait est moins tendre : "J'ai travaillé avec Pouillon. Par rapport au Corbusier, il n'a rien créé même si c'est un très bon architecte. Et ce n'est pas à la ville de payer les travaux des immeubles privés."

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement (CAUE) envisage des visites de pour élus et métiers du bâtiment.

L'association *Les Pierres sauvages de Belcastel* présidée par l'architecte Catherine Sayen, dernière compagne de Pouillon, coordonne des actions et met en ligne une riche documentation.

→ www.fernandpouillon.com

SON CENTENAIRE

À Aix : la direction du patrimoine de la Ville va rééditer une plaquette et propose des visites guidées des 200 Logements.

→ Pour les visites : ☎ 04 42 91 96 43

Le festival Image de Ville a racheté les droits d'un documentaire de Christian Meunier de 52 minutes et rajouté 20 séquences complémentaires. Un autre film y est aussi en cours de production.

→ ☎ 04 42 63 45 09 www.imagedeville.org.

À Marseille : Jusqu'au 16 mars, la Maison de l'architecture et de la ville Paca organise à Marseille une exposition intitulée *Fernand Pouillon et la bataille du logement à Alger (1953-1957)*.

→ 12 Boulevard Théodore Thurner 13006.

Infos ☎ 04 96 12 24 10

www.ma-lereseau.org/paca/

À LIRE

De lui : Notamment ses deux livres écrits en prison *Les Pierres sauvages*, prix Deux-Magots 1965 (1964 Points Seuil) et *Mémoires d'un architecte* (1968 Seuil). Sur lui : Jean-Lucien Bonillo, *Fernand Pouillon, architecte méditerranéen*, (Imbernon 2001), ouvrage qui nous a aidés à réaliser ce dossier. Bernard Marrey, *Fernand Pouillon, l'homme à abattre* (Lin-teau 2010).

"A Aix, je ne vois pas partout de l'architecture. Mais Pouillon, c'en est bien..."

JEAN NOUVEL - PRIX PRITZKER D'ARCHITECTURE